

# AU DANEMARK

## L'ÉCOLE DANS LES PAVILLONS D'UN LOTISSEMENT

SOLUTION DE FORTUNE OU D'AVENIR ?

Georges MASSIEYE

A Naestved (Zélande centrale) a débuté une expérience scolaire peu traditionnelle. En effet chaque classe de l'école dispose d'un appartement. Cette école peu ordinaire est située dans un lotissement aux abords de la ville. Les bâtiments scolaires ne sont ni plus ni moins que de petits pavillons entièrement équipés de moquettes, rideaux, de réfrigérateurs, de machines à laver, etc.

Les élèves viennent presque tous du lotissement environnant, ainsi leur école est-elle disposée de la même manière que leur maison. Chaque pavillon a une superficie d'environ cent mètres carrés avec une terrasse et un petit jardin attenant.

### LES ENFANTS SE SENTENT CHEZ EUX

Un des journalistes de *Jeunes Pédagogues* a demandé au directeur de l'école ce qu'il pensait de tout cela.

« On remarque tout de suite que les enfants se sentent comme chez eux. Ils quittent leurs chaussures en entrant dans le salon et lorsqu'ils se trouvent à l'atelier ou à la salle des maîtres, ils demandent souvent : est-ce qu'un tel ou un tel est à la maison ? On n'entend sûrement pas cela dans une école traditionnelle. »

### PAS DE CLASSE AU-DESSUS DE 20 ÉLÈVES

— Il y a combien d'élèves à l'école en ce moment ?

« Pour l'instant nous en avons environ cent vingt, mais chaque jour il y a trois ou quatre inscriptions nouvelles ; nous sommes dans un quartier en cours de peuplement. Les parents viennent d'endroits très différents. La plupart proviennent de Copenhague ou de sa banlieue et nombre d'entre eux travaillent encore dans la capitale. L'effectif de chaque classe ne dépasse pas 20, dès que c'est le cas, nous dédoublons en ouvrant une nouvelle classe. Cela signifie que presque chaque mois nous avons besoin de nouveaux maîtres et d'un nouvel emploi du temps.

— Comment sont les rapports des parents avec l'école ?

— Nous avons démarré l'école par une série de réunions avec les parents. Ceux-ci, en groupes, ont discuté et débattu de ce qu'ils attendaient de l'école. Ensuite le conseil des maîtres leur a présenté son point de vue. Ensemble nous avons essayé de faire coïncider tout cela. D'ailleurs, je crois qu'il y a de grandes chances d'avoir un bon milieu favorable ici dans le quartier. »

## DES INSTITUTRICES EN MAJORITE

A l'école les institutrices sont en majorité plus qu'absolue. Jorgen Soelberg, le directeur est le seul homme parmi six adjointes. Les cuisines ne sont pas encore utilisées, disent-elles. Les enfants doivent d'abord bien faire connaissance avec ce nouveau milieu avant de pouvoir expérimenter ces nouvelles formes d'enseignement, ajoute le directeur qui raconte comment les problèmes dont le quartier a à faire face, se décèlent dans la conduite des élèves. L'école a eu à subir quelques déprédations, aussi a-t-on été obligé d'ouvrir l'œil et de bien fermer les portes surtout les premiers temps, plus tard il est question de laisser l'école ouverte à tous.

## UNE ECOLE DE SECOURS ?

L'école a été ouverte au dernier moment comme solution de fortune. A cause des nombreux problèmes concernant la fusion des grandes communes, on avait négligé d'établir un projet d'école dans les nouveaux quartiers aux abords de Naestved. On ne trouva rien de mieux que de démarrer l'école dans quelques pavillons disponibles. L'école est appelée par les habitants et les enfants du quartier — l'école de secours —. Cette expression entâche quelque peu l'opinion des élèves sur leur école. Nombre d'entre eux pensaient à l'origine qu'une école « classique » aurait été bien meilleure que celle-là — qui n'était après tout qu'une école de secours.

La question est justement de savoir si, par un coup du hasard, on n'aurait pas trouvé bon nombre des qualités que l'on essaie d'établir dans quelques projets avancés en architecture scolaire. J. Soelberg veut utiliser toutes les expériences de cette école lorsque la « vraie » école sera construite.



Photo Massieye

On peut déjà se demander si l'administration scolaire de Naestved ne laisse pas passer une occasion unique, alors qu'il faudrait tout de suite contrôler les effets et résultats de ce milieu scolaire inhabituel. Les architectes et les pédagogues pourraient sans aucun doute recueillir pas mal d'enseignements dans cette école de « Dyssegaard » à Naestved. De telles expériences, le Danemark en a bien besoin. Et nous ?

G. MASSIEYE  
(d'après le supplément à « Jeunes Pédagogues » n° 8, octobre 1970).